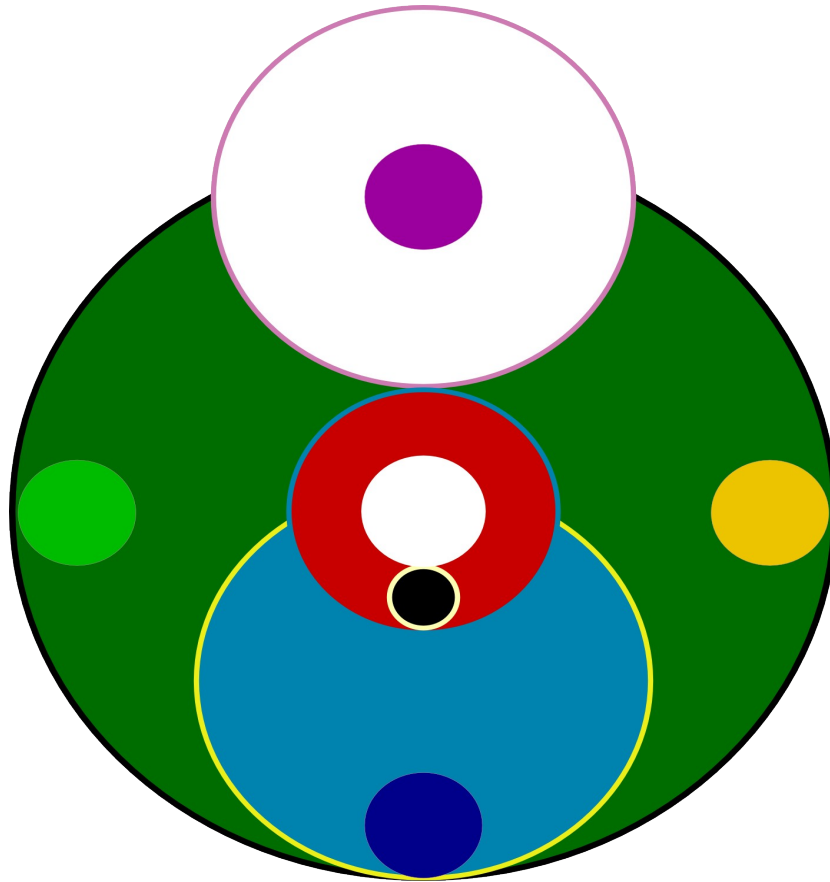


# La vie de Milarépa



**Le poète eut une extrême existence  
La vie du saint commença dès sa naissance  
Il fut heureux et comblé dans son enfance  
Puis il connut l'injustice et la souffrance  
Son père mourut quand vint l'adolescence  
Ses biens suscitèrent l'envie et l'engeance  
Il oublia sa joie et son insouciance  
Et il perdit son rang et son innocence**

**Sa mère le pria avec insistance  
D'accomplir pour elle sa triste vengeance  
Il tourna sa force et son intelligence  
Dans de terribles et funestes sentences  
Sa mère alors sentit sa noire jouissance  
Et ses ennemis qui dans leur complaisance  
Connurent eux aussi la désespérance  
Mais le malheur ne connaît pas la clémence  
Et ils voulurent à leur tour leur vengeance  
Et la mère mourut dans l'indifférence**

**Ainsi le poète partit dans l'errance  
Cherchant sur les chemins la douce confiance  
Il trouva un guide pour sa pénitence  
Qui l'attendait grâce à sa grande prescience  
Il confia au vif lama ses doléances  
Lui raconta ses crimes et ses espérances  
Et le pria d'accepter sa repentance  
Le moine lui accorda son indulgence  
Mais lui demanda toute l'obéissance**

**Le poète su que c'était là sa chance  
Il abandonna son corps et son essence  
Il laissa la magie et la décadence  
Il offrit un beau chaudron avec ses anses  
Le précieux sage interrogea sa conscience  
Et comprit ce qu'exigeaient les circonstances  
Pour se purifier de toutes ses déviations  
L'élève devrait montrer de l'endurance  
Pour transmettre la vraie voie de la sagesse  
Le maître devrait ruser la bienséance**

**L'élue dut travailler dur pour sa pitance  
L'érudit pourvoyait lui aux remontrances  
Les deux apprentis prouvèrent leur constance  
Les deux démontrèrent leur appartenance  
L'un retourna malgré lui sa virulence  
L'autre feignit toujours la condescendance  
Pour faire valoir les fruits de la patience  
Rien n'est mieux que de vivre l'insignifiance  
Pour saisir ses actes et leurs conséquences  
Rien n'est mieux que de payer pour l'assurance**

**Le moine avait sa femme pour vigilance  
Qui témoignait au forçat sa providence  
Et c'était pure et légitime prudence  
Face au précipice de la performance  
Le serviteur approuva les exigences  
Il construisit tout seul des tours d'importance  
Qui mesuraient toutes sa fière arrogance  
Seul encore il abattit ces résidences  
Puis recommença jusqu'à la déficience**

**Tous les jours il demandait sa récompense  
Le Dharma pour combler son ignorance  
La Sangha pour partager sa connaissance  
Le Bouddha pour inspirer sa ressemblance  
Mais il ne recevait rien de l'éminence  
L'inattention maintenait sa dépendance  
Le doute s'infiltrait dans sa somnolence  
La folie infléchissait sa cohérence  
La maladie rodait sur sa corpulence**

**Il craignit la mort avant la délivrance  
Il jugea inutiles ses expériences  
Il espéra ailleurs sa persévérance  
Il voulut se donner une autre excellence  
Et envisagea une autre renaissance  
Mais son autre guide rompit le silence  
Il lui dit que la pire des négligences  
Était de souiller l'éternelle présence  
Qu'il lui fallait penser à sa descendance**

**Alors il fut reçu avec bienveillance  
Il formula les vœux laïcs d'abstinence  
Il comprit les vertus de la tolérance  
Il reconnut les beautés des divergences  
Il perçut les bontés de la non violence  
Il réfléchit aux grâces de l'élégance  
Il se consacra à la juste éloquence  
Il médita sur l'absence de substance  
Il concentra les fruits de la transparence  
Il contempla les joies de l'omniprésence  
Il éprouva dans sa chair l'impermanence  
Il connut dans son cœur l'interdépendance  
Il vécut dans son esprit la clairvoyance**

